Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 391

Artikel: Echos d'anniversaire : critique de la rédactrice par elle-même

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260863

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En tant que l'un des abonnés du début, M. le Dr Muret sut caractériser avec bonheur Tactivité du journal et de sa rédactrice, qui s'y montre polémiste redoutable, y affirme son courage moral, l'étendue de ses affirme son courage moral, l'étendue de ses connaissances, son habileté, sa dialectique, sa sensibilité aussi, traitant tour à tour du suffrage féminin, du féminisme dans le sens le plus large, de littérature, des beauxarts, des questions économiques, politiques, sociales; tout cela se trouve dans le Mouvement, organe et soutien de nos Associations féminines Puissate alles jours un jour du ment, organe et soutien de nos Associations féminines. Puisse-t-s elle » jouir un jour du résultat tangible de ses efforts. M. Muret n'eut garde d'oublier, en cette journée, le souvenir du philosophe J.-J. Gourd et l'activité de Mes Gourd, car « elle » ne fait rien sans complexe se mètre se mètre de les » ne fait rien sans consulter sa mère.

La reconnaissance des membres du Comité du journal s'exprima par la voix nuancée de M^{me} Vuilliomenet, qui « lui » remit un bou-M^{me} Vuilliomenet, qui « lui » remit un bouquet de roses, — une rose d'autonne est plus qu'une autre exquise, — et un crayon « Eversharp » (mais cela sans intention aucune!), en souhaitant à la rédactrice du Mouvement force et santé pour continuer son travail fécond. M^{me} Vuilliomenet annonça en outre la cond. Marie uniformente annona en oute a création d'un «fonds du Centenaire», bien modeste, mais qui grandira et servira à aider la rédactrice ou à faciliter la parution du

L'Association suisse pour le suffrage féminin, par l'organe de M^{lle} L. Dutoit, exprima sa reconnaissance envers « elle », qui a jours soutenu le bon combat pour la bonne

Agréables paroles, juste hommage envers « celle » qui a tant travaillé pour son fils aujourd'hui majeur, alors que sa mère spirituelle reste une mineure; charmants propos coupés par de la bonne musique jouée à quatre mains par Mine Bourgeois-Fontannaz quatre mains par et M^{lle} Reymond.

et Mie Reymond.

Puis vint le « Journal parlé». Ce fut encore une de « ses » bonnes idées. Sur l'écran étaient projetées les diverses vignettes désignant les rubriques du journal, tandis qu'une collaboratrice les commentait, avec plus ou moins de fantaisie, plus ou moins de sérieux, plus ou moins d'audace. Il y eut de touchants témoignages de reconnaissance, des anticipations plus ou moins risquées. Il y eut tout d'abord l'original prologue de Mie H. Naville commentant à la manière de. . . Péguy le contenu d'un numéro du Mowement; il y eut la critique de la directrice par elle-même, où « elle » se tira avec une suprème habileté d'une tâche hérissée de difficultés, présentant tous les reproches qu'on lui adresse, étalant les critiques qu'on lui fait et leur répondant, sans en avoir l'air ... Mie Micol adressa de sages recommandations aux abonnés étourdis qui compliquent singulièrement sa tâche. Puis Meer Jomini, Spiller et Mie Pidoux présentèrent en petit une séance de la Commission contre les stupéfiants, réclamant une action énergique contre le yo-yo. Puis vint le « Journal parlé ». Ce fut encore mant une action énergique contre le yo-yo.

M¹º S. Bonard rappela les petits événements de l'actualité d'il y a vingt ans, présenta quelques anticipations illustrées de dessins de Mlle Yvonne Guvot (Lausanne): on peut bien directions de l'actualité d'incompany d'incompany de l'actualité d'incompany d'incompany de l'actualité d'incompany d'incompany de l'actualité d'incompany d'incompany de l'actualité d'incompany d'inco ques anucipations illustrees de dessins de Mile Yvonne Guyot (Lausanne); on peut bien dire que le « quai Emilie-Gourd» (anciennement quai Wilson), gardé par une superbe agente de police, remporta quelque succès.



ANTICIPATION

Genève en l'an 2050

(Echo d'anniversaire, extrait du "Journal parlé")

Le feuilleton permit à Mme Vuilliomenet Le feuilleton permit à M^{me} Vuilnomenet de faire assaut d'esprit en présentant les résultats de son enquête sur le Mouvement Féministe faite auprès des personnages les plus divers, Bossuet ou M^{me} Bovary, Paul Graber

ou un facteur, une paysanne vaudoise ou le fruitier du coin, griffant au passage telle ou telle, avec une verve qui fait l'admiration sans cesse renouvelée de ses auditrices.

« Les femmes et les livres » permit à Mue Cuchet-Albaret de lire des fragments exquis de son ouvrage Le Message de la Cité, qui va sortir de presse, Ce fut en vers également que Mue L.-H. Pache (Lausanne) s'adressa à la jubilaire, en lui demandant l'autorisation d'user de fantaisie pour recarder le passé d'user de fantaisie pour regarder le passé, considérer l'avenir, célébrer le travail accompli, son utilité, remercier « celle » qui a su créer le Mouvement Féministe, organiser ce patient travail de tous les quinze jours et le faire durer pendant vingt ans (parce que, vous l'ignorez peut-être, le Conseil d'Etat vau-dois a prétendu un jour, dans un exposé de motifs pleins de perles de ce genre, que la femme ne sait ni créer, ni organiser, ni duren.

durer).

Puis vinrent les annonces, rédigées par Mile H. Zwahlen (Berne), dont la fantaisie et l'imprévu ne sauraient être résumés. Et ce fut, en guise de conclusion, la manchette du journal annonçant, en 1952, sa parution en deux éditions quotidiennes, avec un tirage contrôlé de 200,000 exemplaires.

contrôlé de 200,000 exemplaires.

Mme Lambercy (Genève), enfin, se fit l'interprête des lecteurs de la campagne.

L'après-midi avait passé follement vite; il resta peu de temps pour le thé et les conversations. Celles qui purent rester à Genève se retrouvèrent le soir pour un souper amical, autour d'un menu spirituellement baptisé de qualificatifs d'occasion.

Petite fête où l'on ne se borna pas à se féliciter du travail accompli, à adresser des louanges à « celle » qui en mérite tant, mais

louanges à « celle » qui en mérite tant, mais où l'on vit bien toute la tâche qui reste la accomplir, car moins heureuses que le servi-teur de l'Evangile, les servantes du suffrage féminin ne pourront jamais s'en aller en paix S. BONARD

S. — A-t-on bien compris, au moins, a elle », c'est M^{lle} Gourd? ...

Comblée à l'occasion de ce XXº anniver-saire de témoignages d'amitié et de reconnaissance qui l'ont profondément touchée, la Rédactrice recourt à l'intermédiaire de son journal pour dire à tous et à toutes, ne poujournal pour dire a lous et a toutes, ne pou-vant le faire pour chacun personnellement, combien les fleurs, les gâteries, les cadeaux, les lettres et les messages, les discours et les félicitations, les télégrammes de particuliers ou de Sociétés, de Suisse ou de l'étranger, ont constitué pour elle, non seulement un pré-cieux souvenir de cet anniversaire, mais encore et surfout un réconfort et un enouvagement et surtout un réconfort et un encouragement, lui donnant un élan nouveau pour poursuivre, malgré la lenteur des progrès réalisés chez nous en vingt ans, et malgré les attaques inévitables et les déconcertantes ingratitudes. belle et loyale lutte pour le triomphe final de

Carrières féminines

La femme médecin

La profession de médecin exige une grande aptitude physique et de sérieuses qualités intellectuelles et morales. Une constitution robuste est, en effet, indispensable, car les études médicales, très fatigantes, et plus encore la pratique médi-cale, supposent des moyens au-dessus de l'Ordi-naire, le praticien devant être jour et nuit à la disposition de ses malades et fournir constamment gros effort psychique. De plus, appelé fré-lemment à soigner des maladies infectieuses, est singulièrement exposé aux contagions de toutes sortes. Il est tout spécialement désirable d'avoir des organes, des sens indemnes de toute tare. Certaines infirmités entraînant des défor-mations corporelles devraient être un obstacle à cette carrière.

Les qualités intellectuelles et morales suivantes 'imposent: intelligence, esprit d'observation, inté rêt pour les sciences naturelles (qui sont, en fait, la base scientifique de la médecine), bonne mé-moire, esprit de décision, discernement psychologique et altruisme, joie au travail, sens du devoir er des responsabilités, tact et discrétion à touta épreuve. De plus, pour certaines spécialités, l'ha-bileté manuelle est indispensable. Le médecin doit posséder enfin l'éducation soignée qui procède de la distinction morale de l'homme vraiment bon et compréhensif.

On ne saurait trop répéter que la médecine ne conduit pas, dans la plupart des cas, à la ri-chesse. Seuls ceux qui ont réellement la vocation devraient se lancer dans cette carrière. Pour être admis aux études médicales, il faut

avoir passé avec succès un examen de maturité conforme au programme fédéral. Cet examen, en règle générale, est subi dans les établisse-ments secondaires cantonaux (gymnase et école industrielle, et, dans ce dernier cas, avec examen complémentaire de latin) ou devant une Commission spéciale d'examen (la Commission fédérale de maturité) lorsque les études secondaires ont été faites dans une école ou une institution dont l'examen de fin d'études n'est pas reconnu équi-valent à l'examen de maturité réglementaire.

La durée des études est au minimum de cinq ans et demi (11 semestres). Le programme comprend trois parties:

rend trois parties:

1. Etudes des sciences naturelles (deux semestres), terminées par un examen dit « premier propédeutique »;

2. Etudes de l'anatomie humaine, de la physiologie, de l'embryologie et de l'histologie (deux à trois semestres), terminées par un examen dit « second propédeutique »;

3. Les leçons au lit du malade, ou études cliniques (six à sept semestres), terminées par un examen d'Etat valable pour le diplôme de médecin-chirurgien suisse.

Pour le détail des études théoriques et prati-Pour le detail des études théoriques et prati-ques, lire le Règlement des examens fédéraux de médecine du 29 novembre 1912 (s'adresser au Bureau des Imprimés de la Chancellerie fé-dérale, à Berne). En outre, les secrétariats des Universités délivrent des programmes d'études complets qu'il importe de lire très attentivement. Le diplôme de médecin-chirurgien suisse con-fère le droit de s'établir comme médecin dans vijnnostes, quel certes crises. Seu les

n'importe quel canton suisse. Seul le canton d'Appenzell (Rhodes-Extérieures) accorde encore actuellement l'autorisation de pratiquer la médecine sans diplôme d'Etat. Ne sont admis à l'examen d'Etat que les candidats ayant réussi l'exa-men de maturité fédérale et les deux examens propédeutiques.

Les études de médecine peuvent être faites dans toutes les Universités suisses, à l'excep-tion de celles de Fribourg et de Neuchâtel, qui ne possèdent pas de Faculté de médecine et préparent qu'au premier propédeutique. Les étu-diants ont le droit de faire une partie de leurs semestres d'études à l'étranger, sous certaines réserves importantes toutefois, sur iesquelles il est indispensable de se renseigner très exactement auprès de l'Université suisse intéressée.

Bien que les dispositions légales concernant la pratique de la médecine de l'exigent pas, le médecin de saurait se soustraire à la nécessife de parfaire son instruction professionnelle. C'est à ce besoin que répond l'internat, qui permet au jeune médecin de s'exercer à la pratique sous la direc-tion et le contrôle de chefs expérimentés. La durée d'internat n'est pas fixée, mais elle de-vrait être au minimum de deux ans (de cinq ans pour les médecins qui ont l'intention de se spécia-liser). Les internes et les assistants remplissent leurs fonctions dans les établissements hospitaliers officiels ou privés, dans divers instituts de sciences médicales, et parfois ausssi dans les hôpitaux à l'étranger; dans ce dernier cas, comme volontaires seulement.

Communiqué par l'Association suisse des Femmes universitaires.

Echos d'anniversaire

Critique de la rédactrice par elle-même.

— ... Ah! enfin, cet anniversaire nous donne Poccasion de dire une bonne fois ce que nous pensons de la Rédactrice du *Mouvement!* Car, avouez-le, chère amie, il y a beaucoup à dire sur son compte... en bien, c'est entendu, mais en mal aussi! en mal aussi!

Si je suis d'accord, chère amie! Vous savez — Si je suis d'accord, chère amie! Vous savez que je n'apprécie nullement les « surfemmes », et il y a trop de gens — à commencer par tous ceux qui lui ont écrit pour les vingt ans du Mou-ment, qui tont de Mie Gourd une surfemme, une « surféministe », la féministe-type — comme s'il n'y avait qu'elle pour défendre cette cause! C'est agaçant à la fin, et cela me donne envie d'imiter ces Grees de l'antiquité et leur attitude auprès de ce personnage qui s'appelait. Aristide (tiens, comme Briand!) . . . Et d'ailleurs, Mie Gourd est-elle vraiment si féministe que cela? Dans nos milieux internationaux, on assure que. ns nos milieux internationaux, on assure que.

— Mile Gourd pas féministe? Ah! vous voule

rire, chère amie! Elle est l'incarnation du nisme dans ce qu'il a de peu aimable, d'angu-leux, d'agressif... Tenez, l'autre jour encore au Palais Eynard, à la Journée des Femmes pour la Paix, cela a été épouvantable, je vous le dis, é-pou-van-ta-ble. Elle a attaqué tout le monde, non seulement les hommes, mais aussi les fem-mes, d'une telle façon...

Racontez-moi cela. Vous y étiez?

 Moi?... oh! non. Je ne vais jamais à des réunions de ce genre. Mais la cousine de ma belle-sœur a rencontré je ne sais plus qui — qui n'y avait pas été non plus naturellement, et qui lui a dit: « Mile Gourd a été à son ordinaire agressive... » Vous savez, c'est un fait connu, admis, classé, catalogué, qui ne se discute plus. Il paraît même que, dans les rédactions de jour-naux, quand de jeunes reporters font leur apprenon leur remet une collection toute prête tissage, on leur remet une collection toute prête de qualificatifs qu'ils n'ont plus qu'à épingler au nom de certaines personnalités en vue: par exemple, pour le Dr. Muret, c'est « l'éminent praticien »; pour Mme Malaterre-Sellier, « l'édoquente oratrice »; pour Mile Susanne Bonard, « la spirituelle chroniqueuse », et ainsi de suite. Pour Mile Gourd, c'est « la féministe agressive ». D'aillieure, avienne les jourque le les jourques de la feministe agressive ». D'aillieure avienne les jourques de les proposes de la feministe agressive ». D'aillieure avienne les jourques de la feministe agressive ». D'aillieure proposes les jourques de la feministe agressive ». D'aillieure avienne les jourques de la feministe agressive ». D'aillieure avienne les jourques de la feministe agressive ». D'aillieure proposes de la feministe agressive ». leurs, puisque les journaux le disent, il faut bien que ce soit vrai.

- Vous m'étonnez beaucoup, chère amie. Car, ainsi que j'essayais de vous le dire tout à l'heure, avant que vous m'ayez coupé la parole, dans nos milieux internationaux...

Et si vous saviez combien elle agace les messieurs! Il paraît que nous aurions déjà le droit de vote en Suisse, si elle n'avait pas hous-

pillé tant d'hommes...

— Comment? M^{lle} Gourd est capable d'houspiller un homme?... Oh! mais cela, c'est très intéressant. Comment s'y prend-elle? L'avez-vous vue?...

N...on, pas personnellement. Mais on l'a dit, et cela me suffit pour que je le répète partout. D'ailleurs, ça n'a rien d'étonnant, puis-qu'elle est aussi socialiste.

Socialiste!!! Mlle Gourd!! En voilà une bonne blague! Parlez-en plutôt à Alice Descœu-dres! Socialiste, une femme qui court le monde en wagon-lit de Belgrade à Edimbourg, qui se paie des vacances au Seehof d'Hilterfingen, qui roule tout le temps en auto, si bien que lorsque vous prenez un taxi à la place Cornavin, le chauffeur vous dit avec un sourire aimable: « Chez les féministes, n'est-ce pas? » C'est bien au contraire une de ces bourgeoises encroûtées de la rue Etienne-Dumont, qui croient régénérer l'univers parce qu'elles offrent du thé baptisé de toutes sortes d'adjectifs: thé suffragiste, thé féministe, thé de membres... comme s'il s'agissait d'infu-sions de tilleul et de guimauve! D'ailleurs, j'alsions de tilleul et de guimauve! D'ailleurs, J'ai-lais vous le dire, quand vous m'avez coupé la parole, dans nos milieux internationaux avancés, réellement féministes et progressistes, Mile Gourd a une réputation bien établie d'immobiliste, si ce n'est de rétrograde. Ainsi Margery me disait (je veux parler de Mrs. Corbett Ashby, mais dans l'intimi!é nous l'appelons toujours Margery) que de tous les officiers de son bord...

— Qu'est-ce que vous dites? Je vous croyaïs membre du Comité féminin pour le Désarme-

- Mais ca n'a aucun rapport, chère amie. Vous mélangez les questions. Je veux parler des Board's Officers — c'est ainsi que nous appelons internationalement les membres d'un Comité, vous devriez savoir cela — eh! bien donc, de tous ces officiers du bord, M^{Ile} Gourd était incontes-

tablement l'une des plus mésurées, des plus mo dérées, une de celles qui ne veulent jamais que l'on se lance dans des démarches auprès de la S. d. N. ou du B. I. T. sans connaître la procésuivre...

Ah! oui, parlons-en de sa S. d. N. et de son B. I. T. Ce qu'elle nous embête dans le *Mouve-ment* avec ses immenses articles internationaux!

Je vous assure que je ne les lis jamais.

— Je le comprends, chère amie, car ils sont si effroyablement réactionnaires! Figurez-vous que dans l'un d'eux, Mie Gourd a osé ne pas se déclarer d'accord avec l'attitude de nos amies du septième continent, en matière de nationalité de la femme mariée! Figurez-vous qu'elle n'a pas même mentionne les dispositions admirables de la législation de la Patagonie!... vous les connaissez?...

— O...ui, mais dites toujours...

— O...ui, mais outes toujours...
— Mais vous savez bien que, d'après cette législation, tout enfant né en Patagonie d'une mère étrangère possède toutes les nationalités du monde — sauf celle de la Patagonie! Voilà une législation progressiste! voilà la consécration de l'indépendance absolue de la femme!... Mais Mile Gourd n'admire pas cela. Elle n'est pas même membre de l'Open Door. Elle n'a jamais parler dans le Mouvement des chambres d'allaite-

- Quoi???..

Mais oui, comment pouvez-vous ignorer Vous savez bien qu'il est certains pays où la législation reconnaît aux femmes qui allaitent leurs enfants des heures de liberté à cette inten-tion et les patrons d'usine ont fait arranger des chambres où les ouvrières se retirent pour vaquer à cette occupation. Or, c'est là une inégalité fla-

¹ Pour répondre à une suggestion qui nous a été faite d'associer ceux de nos lecteurs qui n'ont pu être des nôtres, le 12 novembre, à notre petite fête familiale, nous publions ici aujourd'hui quelques extraits des «articles» du « Journal parlé» qui montreront dans quel esprit d'amicale taquinerie a été comprise cette petite revue de la vie de notre Mouvement. (Réd.).



DE-CI, DE-LA

Cours ménagers ambulants.

La création d'écoles ménagères causant de La creation d'ecoles menageres causain de trop grands frais aux petites communes, on a La mortalité chez les femmes en eu, dans l'Oberland bernois, l'idée ingénieus Angleterre.

d'instituer des « cours ambulants ». Des institutrices ménagères qualifiées se mirent à la disposition des communes pour organiser un cours de 146 heures, comportant un enseignement ménager complet (cuisine, lessive, repassage, etc.) et un cours du puériculture. Onze communes s'inset un cours du puertentuic. Onze communes sins crivirent pour la première période. Le prix du cours était minime, grâce aux subsides obtenus, aussi de nombreuses jeunes filles purent-elles profiter de cet utile enseignement.

Les femmes et le travail.

Dernièrement ont été inaugurés à Rome les premiers « Ateliers féminins ». Il s'agit d'une vaste construction dont le rez-de-chaussée comprend de spacieux locaux de travail et un magasin dans lequel sont mis directement en vente tous les produits fabriqués dans les ateliers. Les étages comportent un certain nombre de chambres, claiet ensoleillées, qui sont louées aux ouvrières un prix très modique. Les «Ateliers» adun prix très mettent tout spécialement des femmes qui, ayant obligées de gagner leur pain. Les femmes mariées assistante du pasteur de St-Franç dans la gêne, peuvent aussi y travailler une partie qui a suivi tous les cours de la de la journée et jouissent de tous les avantages pas fait les examens de licence.

mis à la dispositions des habitantes de l'im meuble: chambres de bains, de lecture, de ré-création, etc. Le succès est tel que l'on songe déjà à la construction d'un deuxième bâtiment

La fille du Ministre des Finances de la Hon grie, la baronne Blanca Koranyi, après avoir subavec succès ses examens de maturité commerciale vient d'entrer comme apprentie chez un seur de Budapest. Elle a l'intention de s Amérique où elle compte introtard en duire les spécialités renommées de la confiserie

A l'Assemblée générale annuelle du parti tra vailliste anglais, le ministre de l'hygiène parla de la grande mortalité qui existe chez les femmes la grande mortalité qui existe chez les femmes en couches et des mesures à prendre pour parer à ce triste état de choses. Il déclara, que dans aucun corps de métier, pas même chez les mineurs, la mortalité n'atteint les chiffres qu'elle atteint chez les mères. Chaque année, plus de 3000 femmes meurent en couches. Il est donc urgent que de rigoureuses mesures soient prises concernant les esties à donner aux courières concernant les soins à donner aux ouvrières avant, pendant et après l'accouchement. ... Et les antisuffragistes continueront à allé-

guer que la femme n'étant pas soldat, n'encour pas les dangers qui lui donneraient le droit de

Futures pasteures.

Mlles Hertel et Monod viennent de termine ec succès leurs épreuves de licence en théologie l'Eglise nationale à l'Université de Lausanne tent tout spécialement des femmes qui, ayant Ce sont les premières licenciées en théologie de unes jours meilleurs, se trouvent subitement l'Egifse nationale vaudoise, M^{lle} Verly, la dévouée gées de gagner leur pain. Les femmes mariées assistante du pasteur de St-François, à Lausanne, s la gêne, peuvent aussi y travailler une partie qui a suivi tous les cours de la Faculté, n'ayant

Le Parti radical français deviendrait-il féministe?...

L'on ne peut s'empêcher de se poser cette question en constatant qu'après la nomination de M^{me} Malaterre-Sellier comme membre de la délégation française à la S. d. N., nomina-tion signée par un Premier ministre radical, tel M. Herriot, voici qu'au récent Congrès tion signée par un Premier ministre radical, tel M. Herriot, voici qu'au récent Congrès de Toulouse de ce même parti, deux femmes ont été élues à des charges importantes: M³e Suzanne Robert-Schreiber a été élue pour la seconde fois vice-présidente, et M³e Odetté Simon-Bidoux, avocate, secrétaire, toutes deux étant bien connues de nombre de nos lectrices. Se représente-t-on, soit le parti radical suisse, soit l'un des groupements cantonaux qui lui sont affiliés, se donnant des femmes comme vice-présidente et secrétaire?... et se représente-t-on la gripance des journaux orreprésente-t-on la grimace des journaux or-ganes de ce parti qui seraient obligés d'annon-cer cette élection?...

cer cette election?...

A ce même Congrès de Toulouse, d'ailleurs, notre amie Mme Brunschvieg a présenté un rapport carrément féministe sur l'accession des femmes aux fonctions publiques, qui a été voté par 3000 voix contre 6, et Mme Kraemer-Bach a fait adopter un autre rapport sur

l'égalité des droits du père et de la mère sur l'enfant. Deux autres femmes, en présentant des rapports plus essentiellement politiques (Mme Schwab contre la suppression de postes dans l'enseignement primaire, et Mme E. Brault sur l'organisation des femmes républicaines de la conscité fémilier de la conscité fémiliers de la conscité d caines) ont prouvé les capacités féminines à discuter à égalité de compétences avec les hommes les problèmes qui se posent devant ce parti. Enfin, un grand meeting féministe, organisé en connexion avec le Congrès de organisé en connexion avec le Cong Toulouse, a remporté le plus brillant Si nous ajoutons encore que le paragraphe

suivant « Pour toute œuvre d'émancipation hu-maine, l'élan du Congrès a été unanime. Il a notamment confirmé ses vœux des précédents Congrès pour que la question du vote des femmes soit réglée avant les élections muni-cipales prochaines. »

été inséré dans la déclaration du parti radical, on comprendra qu'on puisse répondre par des mots d'espoir à la question posée comme titre à cette note. Seulement, rappetons-le, il s'agit du parti radical français. A quand le tour de ses coreligionnaires poli-tiques genevois, vaudois, neuchâtelois, bernois, ... bref, des radicaux dans nos yingt-deux can-J. GUEYBAUD.

Les enfants et les mères

La maternité ne peut plus être une position à vie. - Quand nous serons grand

(Suite) 1

*...Si, pendant que les enfants sont petits, nous nous bornons à être mères et rien d'autre, notre personnalité s'engourdira et risquera de paralyser leur jeune énergie au moment où ils se dispose-ront à assumer les fardeaux de leur propre exis-tence. Il se peut que nous nous abstenions de leur reprocher ouvertement le crime d'avoir grandi; mais si nous n'y prenons garde dès maintenant, pendant qu'il en est temps encore, nous risquons de devenir pour nos enfants le symbole muet et déprimant de ce reproche. Dans combien de fa-milles ce problème ne se pose-t-il pas: «Que pourrions-nous faire de maman pour la rendre heureuse?» Et combien de fois n'entend-on pas dans les conseils de famille: « Mais on ne peut laisser maman toute seule!

Nous regarderions comme une folle criminelle une femme qui immobiliserait et négligerait tant une partie de son corps qu'elle en arriverait à être une malade et un fardeau pour sa famille; mais nous regardons avec une sympathie senti-mentale celle qui, par un sens erroné du devoir, néglige certains côtés de son intelligence et de negige certains cotes de son intelligence et de son œur, au point de devenir une malade morale à qui ses enfants doivent procurer des gâteries et les soins sans lesquels il lui est impossible de supporter la vie. Malgré le monde entier qui s'offre à elle, malgré tous les intérêts auxquels elle pourrait consacrer son esprit, ses mains ou son œur, «maman » a tellement atrophié ses fecultés auglelle ne peut plus être oue contagieufacultés qu'elle ne peut plus être que contagieu-sement lugubre et mélancolique, à moins qu'un des enfants (maintenant d'âge mûr comme elle) se dévoue pour lui donner l'illusion qu'il dépend entièrement des soins maternels.

Nous avons tous été bien des fois témoins de

telles situations; mais nous ne nous refusons pas moins à admettre que nous nous trouverons un de ces jours confrontés par ce même problème. Nous savons bien que nous n'aurons guère plus cinquante ans quand les plus jeunes enfants seront d'âge à s'échapper des tendres liens de notre affection protectrice. Nous savons bien que les vingt années de vie qui nous resteront alors devraient être aussi vaillantes et utiles que toutes les précédentes. Enfin, nous savons parfaitement que les enfants ne seront plus des enfants à cette époque. Oh! oui, nous le savons;

mais nous ne voulons pas le croire.

Voilà bien le point douloureux sur lequel un sage mettrait le doigt en le déclarant la cause tout le mal. Nous devrions admettre cette réalité et l'envisager courageusement, si dure qu'elle nous paraisse: aujourd'hui, la maternité n'est plus une occupation qui puisse durer toute la vie. Elle une occupation qui puisse durer toute la vie. Elle ne peut durer ansez longtemps pour remplir la vie d'une femme vigoureuse. « Mais que ces conditions sont donc dures! » allons-nous nous écrier. « On nous demande de donner vingt ou trente ans de notre existence à une occupation particulièrement absorbante, et pourtant il nous faut pouvoir l'abandonner au milieu de notre vie avec encore assez de souplesse pour nous tourner vers un autre genre d'existence! »

On ne peut nier que ce soit dur; mais la ré-

compense en vaut la peine; et y a-t-il des choses faciles à faire parmi celles qui en valent la peine? En outre, nous sommes coupables si nous nous laissons prendre par surprise. Nous savions bien, quand nous sommes devenues mères, que les enfants viennent à grandir, et que, dès qu'ils sont grands, il vaut mieux pour eux les laisser orga-niser leur propre vie. Tenons donc conseil, toutes ensemble, pendant que nos enfants se pendent re à nos jupes ou sont encore dans nos afin de décider ce que nous ferons quand encore à ils nous abandonneront.

Il faut avouer qu'il n'est pas de situation entiè-rement satisfaisante; il faut nous résigner à cer-tains expédients de fortune, parce que nous ne pouvons revenir sur nos pas ni recommencer notre vie. Celles d'entre nous qui ont la chance d'être habiles, très vigoureuses et d'esprit alerte peuvent sans doute faire face en tout temps aux circonstances les plus variées; mais la plupart ne sont pas très bien équipées par nature ni par entraînement et doivent se contenter de compromis destinés à les empêcher de faillir trop honteuse-

Le compromis doit dépendre, bien entendu, des capacités et du tempérament individuels; mais un expédient s'offre à nous toutes, c'est de ne pas oublier que si la maternité n'a qu'un temps, le mariage, au contraire, dure toute la vie. L'essen-tiel est d'étreindre la main de notre mari avec tant d'ardeur, par dessus les petites têtes qui sont assemblées autour de nous, que le jour où les chères têtes seront parties, la main de leur père soit encore dans la nôtre. Ce n'est pas seulement sont encore dans la notre. Le riest pas semennent la distance maférielle qui sépare les êtres; il se peut qu'au cours des années consacrées à l'éducation des enfants, les parents perdent toute intinité, tout en ayant vécu l'un près de l'autre pendant tout ce temps; et quand les enfants sont partis, il se trouve que la mère s'est habituée à ne s'occuper de rien d'autre que de sa maison maintenant vide, et que le père ne recherche que la réussite hors de son foyer, bien que les succès d'affaires lui importent moins aujourd'hui qu'autrefois.

Commençons donc par nous rendre compte que les enfants s'en vont, mais que leur père reste; efforçons-nous de conserver avec lui une intimité plus profonde que celle de la parole; essavons de vivre avec lui plutôt même que pour Ce n'est pas seulement la meilleure façon repousser le spectre redouté de la solitude, c'est aussi le meilleur réconfort que nous puissions trouver à l'heure du départ des enfants, et le meilleur service que nous puissions leur rendre. Après tout, l'influence des parents sur la vie des enfants est en proportion directe du degré de vaillance dont les parents ont fait preuve au cours de leur vie.

Dans la fièvre des premières années de maternité, nous ne pouvons guère aider nos enfants directement: il leur faut vivre leur vie; mais directement: il leur faut vivre leur vie; mais comme vivre sa vie est parfois une entreprise ardue, leur jeune cœur anxieux trouve un réconfort dans tout ce qui tend à lui prouver que l'aventure peut mener au bonheur. Or, rien ne saurait mieux le leur prouver que la vue de la paix et de l'harmonie qui règnent entre leurs

D. CANFIELD-FISCHER (Adaptation française de Mme Guéritte.) (A suivre.)

1 Voir le Mouvement,, No 389.

grante entre les sexes consacrée par la législation, c'est pourquoi, nous autres, nous demandons. mon Dieu, nous ne pouvons pas demander que les hommes allaitent aussi leurs enfants, parce qu'enfin, on ne peut pas forcer la nature, mais au moins qu'ils aient droit aux mêmes loisirs, aux mêmes interruptions de travail, à la jouissance de chambres analogues. Egalité absolue, stricte, draconienne entre les sexes. Egalité, Equality, Gleichheit... voilà notre devise à nous autres! Or, jamais, vous m'entendez bien, jamais
Mle Gourd n'a voulu vanter dans son journal
les chambres d'allaitement pour hommes.

 Eh bien! cela prouve tout simplement qu'elle a pourtant un peu plus de sens commun qu'on ne le croit généralement. Mais ce que vous me racontez là, chère amie, me prouve le très sérieux danger pour une femme suisse de fréquenter de trop près vos milieux internationaux, où l'on risque d'attraper la contagion des idées subver-sives, et je comprends maintenant d'où Mle Gourd tient les siennes. Il faudrait réellement, à l'occasion de cet anniversaire, faire une démarche auprès du Comité du Mouvement pour qu'il exige que, si elle doit rester à la direction de ce jour-nal, elle renonce à tout ce fourbi international, et se consacre à des besognes un peu mieux en relations avec l'esprit de chez nous...

- L'élevage des bécasses peut-être?

— L'elevage des necasses peut-enc:

— Vous savez bien que ce n'était qu'une blague que même la *Tribune de Genève* n'a pas su éventer. Non, je trouve que la tâche de Mle Gourd serait de nous donner dans son journal quelques bonnes recettes de conserves, quel-ques modèles de tricot — tenez, au lieu de nous assommer avec des portraits de femmes déléguées

la S. d. N., un ou deux jolis patrons de cosy e théière feraient bien l'affaire dans un supplément illustré - un peu moins de politique, de politique fédérale surtout, car enfin, ce qui nous intéresse surtout, ce sont nos petites affaires de chez nous. Et enfin, nous montrer comment notre rôle à nous, femmes suisses, n'est pas de nous agiter, de nous démener, ni de nous surme-ner, mais d'avoir confiance dans l'esprit d'équité de nos messieurs, et d'attendre paisiblement qu'ils nous donnent ce droit de vote que nous aurons d'autant mieux mérité que nous en aurons moins parlé. Voilà comment. moi, je rédigerais le

wouvement si j'étais rédactrice...

— C'est à dire que vous en feriez une feuille de chou encore plus feuille de chou, encore plus bourgeoise, encore plus suintante d'ennui protes-tant, encore plus réactionnaire qu'il n'est actuelle-ment. Ah! non. Moi, si j'étais la rédactrice en chef...

Ensemble:

Qu'est-ce que c'est?.

(On voit apparaître sur l'écran:)

COMMUNICATION DE LA RÉDACTRICE LES CHIENS ABOIENT ET LA CARAVANE PASSE

(Proverbe oriental)

N'est-ce point d'Orient que nous vient la sa-

F Gn

Feuilleton parlé (Fragments)

Chargée de parler un feuilleton et ne sachant trop que dire, j'ai recouru au truc classique des rédactions fatiguées et j'ai envoyé un question-naire contenant ces simples mots: Que penseznaire contenant ces simples mots. Que penservous de notre journal? à mes parents, amis et connaissances, à mon facteur, à ma blanchisseuse, au garçon boucher, à l'homme de la rue et à l'homme de la lune, sans oublier the right man in the right place. Une généreuse distribution de numéros du Mouvement a accompagné le questionnaire. Voici quelques réponses:

D'une dame Bovary:

Permettez à une femme réservée et modeste, mais experte en la matière, de vous faire remarquer qu'il est vraiment trop peu question d'amour dans ce journal. Cependant, l'amour est une question vitale, puisqu'on en meurt!

Emma Bovary.

Un câblogramme:

Un câblogramme:

1 Mouvement Féministe, Genève. stop. Demandons si possibilité de nous annexer pour six mois collaboratrice Dora Schmidt, stop. pour seconder gouvernement Etats-Unis dans réorganisation industrie, stop, et lutte contre le chômage. stop.

ROOSEVELT,

président des Etats-Unis

Du grand Bossuet, une phrase, une seule,

Du grand Bossuet, une phrase, une seule, mais quelle phrase!

En ce séjour des aigles déplumés par la mort, où mon âme erre sur les pics sourcilleux, dépouillé que je suis des préoccupations terrestres, il m'arrive cependant, car en ces lieux même ne

règne pas la parfaite quiétude, d'ouïr les vagues rumeurs qui agitent la masse confuse des humains et qui mettent en péril le repos futur de leurs âmes fatiguées, rumeurs ayant trait parfois à ce qu'on appelle dans le langage du siècle *le fémi*nisme, et ma faible voix, confondue par la gran-deur du sujet et s'il m'est permis de l'avouer par l'inutilité probable de mes efforts, ne sait si elle doit s'enfler pour glorifier ou excuser au nom de cette bonté qui n'est faite que pour se communiquer aux hommes, ainsi que ces fontaines publiques qu'on élève pour les répandre, et cependant, je veux sans me hausser pour raître grand et sans m'abaisser pour être et obligeant, complimenter Emilie Gourd qui, en digne fille de mon esprit, sait écrire dans sa ga-zette des phrases telles qu'ont été les miennes, je veux dire tantôt menaçantes comme le gronde-ment de la foudre et tantôt apaisantes comme le souffle du zéphir, où triomphent l'ampleur et les témoignages sans cesse renouvelés d'une horreur égale du péché et du point à la ligne.

Bossuet, évêque

Une écriture inconnue, mais appliquée.

Oserais-je vous demander quand Mademoiselle Antoinette Quinche reprendra ses consultations juridiques si utiles au pauvre monde. Moi qui vous parle, Madame, j'attends pour chercher querelle à mon mari dans un but de divorce qu'elle

explique dans votre journal comment il faut m'y

Lucie Groquet, fabrique de corsets, gros et détail Quelques lignes en grec ancien que je traduis pour les profanes:

J'allume ma lanterne, je lis ton journal, j'y